

## Poseur de mots

Aujourd'hui, vendredi 18 septembre 2020, j'ai décidé de vous balancer l'histoire d'un ami. Un gars génial, mais qui avait un p'tit souci comme beaucoup d'entre-nous, remarquez pas grand-chose, mais qui l'empêchait de se réaliser pleinement.

Il se croyait écrivain, et pour lui c'était acquis puisque il écoutait sa petite voix intérieure. Certes, il était à son écoute. Cependant il transformait à sa façon, les paroles dictées pour leur donner plus de sérieux. Oui, car sa voix étant plutôt joyeuse, il pensait que cela ne faisait pas vraiment chic d'écrire des mots simples, alors pour faire plus talentueux, il se cassait la tête. Il cherchait des rimes, plus poétiques évidemment, des verbes compliqués que la plupart des gens ne comprenait pas, des mots à coucher dehors et plein de trucs incroyables pendant que sa petite voix, elle, s'amusait sans le contrarier.

Ah ! C'était un acharné, faut lui laisser, un bosseur comme pas deux, un gars qui croyait dur comme fer que pour être un écrivain il fallait se tuer à la tâche pour plaire à l'élite de la lecture.

Dire que ses écrits étaient mauvais ne serait pas sympa, car il y mettait tout son cœur. Il voulait si bien réussir, il désirait prouver et se prouver qu'un jour il écrirait LE TEXTE ! Le texte du siècle, mes amis, le texte qui allait changer le monde et sa vie, ni plus ni moins que cela ! Humblement, il va sans dire.

Or, moyennement bons, ses textes ne lui ressemblaient en rien. C'était pas lui dans les mots, ses phrases ne lui collaient pas, il en faisait trop, le mec, beaucoup trop pour pas grand-chose, en plus.

Pourtant en vrai, c'est quelqu'un de drôle, un petit clown qui nous fait rire. Un joyeux luron qui ne trouve que des solutions à ses emmerdes, voyez-vous ? Mais, tonnerre de sacrebleu, lorsqu'il s'agit d'écrire, il s'enlise jusqu'au cou rien que pour plaire à Jacqueline, Lucas et les autres. Jamais il n'écrit pour lui, nom d'une pipe, jamais, et avec tout ça, cela se ressent dans ses textes, mais va le lui dire, il ne comprenait rien.

■ Je fais pourtant tout ce qu'il faut pour écrire de la littérature, de la poésie, je pourrais être Verlaine, Rousseau, Victor ou n'importe lequel de ces êtres qui ont marqué l'histoire, se disait-il à lui-même. C'est décevant, navrant, injuste, ça m'énerve et mon crayon, je vais le casser en deux parties. Je veux arracher une à une les feuilles de mon cahier,

je vais faire taire cette voix qui me casse les oreilles et sur le champ, jeter ce commerce aux ordures. Voilà, puisque tous se sont ligués contre moi !

C'est ce qu'il m'a dit l'autre jour, lorsque nous nous sommes croisés dans un magasin de bricolage. Oh, il avait l'air d'un petit gamin déçu. Il venait acheter des outils pour bricoler, l'âme en peine, lui, qui malheureusement ne peut planter un clou sans se blesser. Il désirait passer à autre chose, dégoûté par les gens qui ne comprenaient rien à rien et surtout pas à ses écrits, qu'il me dit. Alors, je décidai de déambuler entre les rayons avec lui, tranquille, j'écoutais sa révolte sans rien dire, il psalmodiait, pauvre victime, j'avais envie de le gifler, le réveiller, bien m'en à pris, je ne le fis et soudain... Signe du destin ? Nous tombâmes nez à nez avec une tasse. Une simple tasse avec la anse à droite, puisqu'il faut le souligner, le texte était posé à gauche, ceci expliquant cela, et que c'est ce texte qui a réussi à gifler l'ours mal léché, à ma place. Il était écrit sur la tasse :

TU ES NE POUR ÊTRE AUTHENTIQUE ! PAS POUR  
ÊTRE PARFAIT...

Le déclic ! L'ami remit marteau, clous et planches en place. Il fonça tête baissée dans le rayon papeterie, papier, crayon, ciseaux, me regarda comme si j'étais

un ange, trop d'honneur pour celle qui n'avait rien fait, puis il me dit :

■ Rovine, j'ai triché croyant faire juste. À partir de maintenant je ne vais écrire que ce qui me plaît, que cela plaise ou non, je deviens poseur de mots. Vaut mieux cela que d'être un vain d'écrits. N'est-il pas ?

Eh ! Faut pas croire qu'il est devenu célèbre, riche et tout ce commerce, le mec. Mais franchement, faut le voir comme il s'amuse en posant ses mots, rien à voir avec le pseudo intellectuel qu'il voulait être, oh, la,la, non. C'est lui en vrai, alors il prend les mots bruts de bruts, comme des pierres, truelle à la main, il joue le maçon avec le ciment et l'eau pour que cela tienne en cas de tempêtes, et après il peint les murs de briques avec des couleurs vives, il ajoute des fenêtres biscornues, une porte pas droite, mais il y entre comme dans une villa luxueuse, l'important pour lui qu'il agisse plutôt que de rester assis à ne rien faire, vous comprenez ? Il s'en fiche totalement que sa baraque ne plaise pas, car l'essentiel c'est qu'il travaille main dans la main avec sa petite voix joyeuse. De plus et j'ajouterai en prime sans demander de supplément, le mec, mon pote et mon ami, il ne risque pas de se blesser avec un marteau. Ouf !

Et ça, et bien c'est le mot final ultime et qui clos cette  
histoire.

*Rovine*